

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51312

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

diversité des sujets, l'homogénéité de ce recueil pour ce qui est du sérieux et du savoir. – Ajoutons qu'un soigneux index des noms de lieux et de personnes, s'ajoutant aux Indices partiels qui complètent certaines contributions, facilite la consultation de ce beau livre.

Gilbert DAHAN, Paris

Erich MEUTHEN, *Das 15. Jahrhundert*, München, Wien (Oldenbourg) 1980, 248 p. (Grundriß der Geschichte, 9).

Ce livre fait partie d'une série de manuels touchant les différentes étapes de l'histoire européenne. La décision des directeurs de la collection de consacrer un volume au XV<sup>e</sup> siècle est d'autant plus heureuse que l'approche de M. Meuthen permettra, espérons-le, à beaucoup de lecteurs étudiants ou non, de sortir des ornières confortables où trop de manuels nous ont enlisés. La chronologie adoptée, 1378 à 1515 est déjà un signe d'une approche globale différente. Un peu à la manière de la collection Nouvelle-Clio, ce volume comprend trois larges sections: 1– Nos connaissances (Das heutige Bild der Epoche); 2– Directions de recherche (Grundprobleme und Tendenzen der Forschung); 3– Bibliographie. Chacune est à nouveau subdivisée en cinq grands thèmes de réflexion<sup>1</sup> qui ont reçu un traitement plus ou moins long dans l'une ou l'autre section, seuls les second et cinquième étant véritablement équilibrés puisqu'ils sont abordés de façon aussi approfondie au chapitre des connaissances qu'à celui des directions de recherche. Le second thème, Staat und Staatenpolitik est, de ce point de vue, particulièrement défavorisé puisqu'aux quarante-sept pages de la première section ne correspondent, en deuxième partie qu'une douzaine de pages où il est question des tendances nouvelles de la recherche. Conscient de cette disparité, l'A. tente de l'expliquer en invoquant le nombre considérable d'études déjà publiées sur l'histoire événementielle qui a été, il faut l'admettre, le cheval de bataille de plusieurs générations d'historiens. Soulignons enfin que ce volume s'inscrit très bien dans la visée européenne de la collection, bien que les pays de l'Est et Byzance, rapidement traités dans la première et la troisième section, n'apparaissent guère dans la seconde.

Puisqu'il s'agit d'un manuel, on ne s'étonnera pas d'une présentation matérielle un peu scolaire mais certainement d'une grande utilité pour tous les néophytes. Chaque thème est en effet fragmenté en sous-thèmes indiqués en marge du texte. Ils permettent de repérer rapidement les différents points développés par l'A., de les retrouver aisément au besoin et d'établir des correspondances entre chaque section. Enfin, ce volume est équipé, en plus d'un index, d'une table chronologique où sont bien représentés tant les différents pays d'Europe que les aspects multiples de l'histoire. La présentation linéaire qui a été ici choisie n'est sans doute pas la meilleure en ce qu'elle ne favorise guère les comparaisons. Elle ne permet pas, non plus, de saisir les rythmes variés d'une histoire qui, pour être européenne, n'en eut pas moins des »tempi« différents selon les régions.

Le défaut majeur de cet ouvrage lui vient surtout de la troisième section, la bibliographie. En effet, malgré les bonnes intentions de l'A.<sup>2</sup>, ni la bibliographie ni l'index ne rendent vraiment les services qu'on serait en droit d'en attendre. La bibliographie suit l'ordre des cinq thèmes du volume. Ce n'est pas en soi une mauvaise idée. Mais il aurait été beaucoup plus facile de s'y retrouver si les auteurs avaient été présentés par ordre alphabétique et leurs noms repris dans l'index ou si les sous-thèmes utilisés en marge avaient été clairement repris dans la bibliographie. Dans l'état actuel des choses, plusieurs travaux risquent de passer inaperçus faute de repères suffisamment clairs pour les retrouver. De plus, une fois terminée la lecture du volume, repérer

1 I. Das 15. Jahrhundert im Gesamtverlauf der europäischen Geschichte; II. Land und Stadt; III. Staat und Staatenpolitik; IV. Kirche und Frömmigkeit; V. Bildung und allgemeine Kultur.

2 Cf. Introduction à la seconde partie, p. 111.

un titre dans la bibliographie relève de l'acrobatie. Par ailleurs, s'il est vrai que la bibliographie d'un manuel ne peut pas être exhaustive, il est certains noms que l'on ne peut guère se permettre d'oublier. Les erreurs de ce type sont fort heureusement rares. Il est étonnant toutefois que, traitant de la guerre de Cent Ans, l'A. n'ait pas cru bon de mentionner une seule fois les travaux de Philippe Contamine.

Cependant, ce volume offre à ses lecteurs de telles richesses d'information que ces quelques défauts sont vite oubliés. Ayant choisi de traiter du XV<sup>e</sup> siècle, l'A. ne pouvait pas esquiver le problème de la périodisation. Où commence et quand finit le bas Moyen âge? Comment le situer par rapport à la Renaissance? Ces questions ne sont académiques qu'en apparence et les manuels sont de plus en plus nombreux à tenter de les transcender. La section de la bibliographie consacrée à cette discussion donne un bon aperçu de ces ouvrages<sup>3</sup>. Aux points de repère traditionnels, très ponctuels, – crise frumentaire de 1315 ou peste de 1348 –, souvent adoptés comme point de départ du bas Moyen âge, l'A. a préféré les événements religieux qui affectèrent toute l'Europe – 1378, début de grand Schisme –. C'est une tendance qu'il partage avec de nombreux autres historiens et qui a pour elle de nombreux avantages. Plus délicat, le problème du »terminus ad quem« est longuement discuté. Le développement historiographique qui lui est consacré est remarquable et devrait éclairer l'enseignement de tout un chacun. Trop longtemps et au grand dam des étudiants, les manuels scolaires ont durci comme à plaisir la frontière entre Moyen âge et Temps modernes. En ont découlé des visions simplistes du déroulement historique où s'amalgamaient sans nuances »Middle Ages« et »Dark Ages«, bas Moyen âge et décadence. Par contraste bien sûr, la Renaissance signifiait enfin la résurrection et la sortie de l'abîme. Aucune trace ici de cette dichotomie outrancière. Ce manuel fait sa place à la complexité et à la richesse du devenir historique telle que l'ont probablement vécue les hommes du XV<sup>e</sup> siècle. Pour caractériser cette période, l'A. emploie des termes peut-être vagues – Übergangszeit, Zeit der Mitte –, mais qui ont le mérite de n'être pas chargés émotivement et de permettre une approche aussi large que possible des manifestations variées, multiples, des mutations qui ont marqué cette époque. Siècle du »milieu«, le XV<sup>e</sup> siècle que nous présente l'A. a une valeur »sui generis« et un dynamisme propre.

Une des grandes qualités de ce volume est l'équilibre que l'A. réussit à maintenir entre tous les aspects, souvent contradictoires, d'un problème, de même qu'entre les prises de position des différentes écoles historiques. Partout présent, – qu'on lise par exemple ce chapitre consacré à l'histoire de l'Église où visions catholique et protestante se côtoient et se complètent –, ce souci d'équilibre ne nous a paru nulle part aussi évident que dans l'analyse de la notion de »crise« si souvent utilisée pour caractériser le bas Moyen âge. Née tout naturellement chez les historiens d'entre-deux guerres, cette approche du XV<sup>e</sup> siècle s'est par la suite développée suivant des tendances de plus en plus économiques et sociales. L'A. nous rappelle à propos que l'interprétation de cette »crise« ne fit pas et ne fait pas encore l'unanimité chez les historiens. Si la chute démographique qui marqua les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, si son importance sont aujourd'hui acceptées par tous, il n'en va de même ni de ses causes ni de ses effets. Crise agraire? crise de structure? crise de civilisation? Pour chaque cas, le lecteur trouvera dans ce volume l'essentiel des grandes orientations historiographiques. Des historiens pour qui les difficultés du monde rural constituaient le cœur de la crise à ceux qui n'y ont vu qu'un aspect d'un malaise beaucoup plus général affectant également les villes et les travailleurs de tous les secteurs, des chercheurs captivés par la crise seigneuriale, devenue crise du féodalisme sous la plume des historiens marxistes, à ceux qui, aujourd'hui parlent plus volontiers d'une crise d'ajustement des structures que de l'écroulement d'un système, dans une économie qui demeure largement seigneuriale, toutes les tendances ont ici leur place, y compris celles qui remettent en valeur les transformations profondes des modes de penser et d'agir, manifestes dans tous les secteurs de la vie de ce

3 Ajoutons-y le livre de St. OZMENT, *The Age of Reform, 1250–1550*, paru la même année que celui-ci.

XV<sup>e</sup> siècle foisonnant. Les difficultés du monde rural y ont la place qui leur revient sans que soit passée sous silence la croissance simultanée que connurent plusieurs secteurs de la production industrielle dans de nombreuses régions européennes, et sans que soient négligées les données essentielles concernant les recherches actuelles sur l'économie urbaine et l'expansion de l'activité commerciale. Ces deux faces parallèles du développement économique, économie rurale en difficulté et croissance d'une économie de marché sont donc à prendre en considération ensemble et tout à la fois. Elles entraînent une remise en cause nécessaire de la notion de dépression appliquée unilatéralement au bas Moyen âge. Elles obligent à une analyse plus fine du panorama économique européen, à une prise en compte d'autres facteurs d'influence, par exemple le contrôle croissant des pouvoirs publics. La naissance alors d'une économie politique nouvelle que l'A. appelle »Fiskalismus«, est ainsi une étape essentielle du développement économique, des économies privées au mercantilisme d'État qui deviendra plus tard la loi. Sans la saisie synthétique de toutes ces données jamais la réalité économique du XV<sup>e</sup> siècle ne pourrait être appréhendée dans sa globalité. Il s'agit donc ici d'une magistrale leçon d'histoire »totale« que l'A. sert à ses lecteurs. On regrettera seulement, dans la bibliographie correspondante, l'omission du débat qui, en 1978, à la suite d'un article de R. Brenner publié dans »Past and Present« de 1976, a opposé une kyrielle d'historiens intéressés à ce problème de la »crise«: Postan, Bois, Le Roy Ladurie et d'autres encore y trouvèrent l'occasion d'exprimer leur vue personnelle. De même, les articles de John Day, surtout parce qu'il représente un courant particulier d'interprétation, auraient mérité une mention<sup>4</sup>.

Pédagogique au sens fort, ce volume l'est encore parce qu'il ne cesse de rappeler l'inégalité des rythmes du développement historique, d'insister sur les variations régionales et de mettre en garde contre des généralisations trop hâtives. Qu'il s'agisse de démographie, – effectifs de population, mobilité, courbe de progression –, de pratiques économiques, – évolution des baux à terme par rapport aux baux perpétuels –, de condition sociale, – alourdissement de la condition paysanne, soulèvements populaires –, constamment l'A. recommande la prudence dans la recherche de causes générales et universelles. Avec raison car la recherche historique la plus récente met bien en relief non seulement ces variations dans l'espace et dans le temps, mais aussi le clivage qui existait tout autant à l'intérieur de ce qu'on a pu être tenté de considérer comme des groupes sociaux homogènes. Ainsi, s'agissant de la noblesse allemande et de son rôle dans le développement tant politique qu'économique. Parle-t-on alors de noblesse impériale (reichsfreier Ritteradel)? ou de noblesse foncière (landsässiger Adel)? La différence est de taille et devrait inciter à la plus grande circonspection. De même faut-il se garder d'analyser de façon trop univoque le rôle de la bourgeoisie, ces mises en garde valant non seulement pour l'Allemagne mais pour tous les pays européens.

Comme dans le secteur économique, les tendances actuelles de la recherche dans les domaines politique et culturel sont replacées dans un cadre qui leur donne tout leur poids. Étudier l'État et sa politique ce n'est pas seulement s'attaquer aux guerres et aux dynasties mais aussi aux moyens dont ont disposé les États pour se bâtir et mettre en place une machine administrative efficace. C'est aussi faire prendre conscience que, si le caractère personnel du pouvoir n'a pas disparu, il a de plus en plus joué en faveur des rois contre leur noblesse. C'est dans ce contexte que l'A. replace la vogue actuelle que connaît la biographie historique, vogue servie par des historiens de grande valeur. Ces grandes biographies permettent de mieux saisir l'évolution de la dynamique du couple noblesse-État. Elles ont ceci d'exemplaire qu'insérant véritablement de grands

4 Pour qui s'intéresse à l'historiographie de la question, mentionnons l'article récent de P. KRIEDTE, Spätmittelalterliche Agrarkrise oder Krise des Feudalismus, dans: Geschichte und Gesellschaft 7-1 (1981), p. 42-68, qui aborde encore plus à fond les positions des historiens marxistes traditionnels de même que les théories de G. Bois sur la question. La bibliographie du sujet y est aussi beaucoup plus complète.

personnages dans leur temps, elles permettent de mieux connaître l'un et l'autre. Malheureusement, pour un lecteur français, la bibliographie est sur ce point vraiment trop courte.

Il est impossible d'aborder plus avant toutes les facettes de ce volume. La vaste information dont fait preuve son auteur, son sens de la nuance mettent encore davantage en valeur le but qu'en Avant-propos il s'était assigné, d'embrasser la totalité de l'expérience historique. La lecture attentive de cet ouvrage montre qu'il n'y avait là aucune forfanterie mais seulement le souhait d'un maître parfaitement conscient des embûches de son entreprise.

Denise ANGERS, Ottawa

Heinz Dieter HEIMANN, *Zwischen Böhmen und Burgund. Zum Ost-West-Verhältnis innerhalb des Territorialsystems des Deutschen Reiches im 15. Jahrhundert*, Köln-Wien (Böhlau) 1982, 488 p. (Dissertationen zur mittelalterlichen Geschichte, 2).

Le but de l'auteur est de démontrer qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, dans l'Allemagne des princes, s'est constitué un réseau d'alliances unissant l'Est et l'Ouest de l'Empire et essayant de former un noyau solide contre toute agression extérieure. Ces alliances permettent de resserrer les liens entre l'Est et l'Ouest, de les rendre plus solides et plus durables, et ainsi de contribuer à forger une conscience allemande par-delà les régionalismes et les divergences d'intérêts.

Ces relations Est-Ouest trouvent leurs origines dans l'essor simultané de l'Archevêché de Cologne sous l'épiscopat de Thierry de Moers (1414-1463) d'une part, et dans l'ascension de la dynastie de Wettin à l'Est, d'autre part. Le rapprochement, puis l'alliance entre ces deux forces politiques s'effectuent et se concrétisent à la faveur de circonstances propices qui, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, aggravent la situation du Reich et le menacent dans ses zones périphériques: l'extinction de la dynastie de Luxembourg précipite la scission de Bohême, la puissance bourguignonne, maîtresse des Pays-Bas, cherche à pousser jusqu'au Rhin. L'affaire de Luxembourg est révélatrice des dangers; elle occasionne le rapprochement entre l'Est et l'Ouest car la Bohême (les successeurs de Sigismond de Luxembourg) se veut héritière de ce pays et tient à en disposer pour faire pièce aux Bourguignons. D'où le titre de l'ouvrage: «Entre Bohême et Bourgogne», l'affrontement des uns et la coalition des autres pour la sauvegarde des intérêts de l'Empire.

L'Archevêque de Cologne est une des grandes forces politiques de l'Ouest de l'Empire. Depuis Frédéric Barberousse les Archevêques n'ont cessé de chercher à étendre leurs possessions et asseoir leur autorité de part et d'autre du Rhin; électeurs, ils ont leur mot à dire dans toutes les affaires impériales. Avec Thierry de Moers leur puissance atteint un nouveau sommet; territorialement, grâce à la soumission de petits comtés limitrophes, des interventions dans les conflits entre Clèves et Gueldre, une influence dominante sur les évêchés de Munster et Utrecht où l'Archevêque case ses frères, la mainmise sur l'évêché de Paderborn détaché de Mayence pour l'occasion; politiquement, car l'Archevêque est un des principaux conseillers de Sigismond, ce qui lui procure, outre une aide dans sa politique territoriale, un rôle de premier plan, dans l'Empire comme à l'extérieur: «représentant permanent» de l'Empereur («Stellvertreter»), on voit Thierry de Moers se faire l'artisan de la paix (entre France et Angleterre; entre Bourgogne et princes des Pays-Bas) comme celui de la pacification de l'Eglise et de la réforme de l'Empire.

La maison de Wettin n'est pas aussi glorieuse. Toutefois, d'un rang de seigneurs au titre étriqué (margraves de Misnie, landgraves de Thuringe) régnant sur le cours moyen de l'Elbe, elle réussit à parvenir à des honneurs plus élevés. Liés par une politique familiale commune malgré les partages successoraux, alliés à la Hesse, les différents princes de la famille soutiennent les Luxembourg, leurs voisins en Bohême, ainsi Charles IV pour l'aider à parvenir à l'Empire, et Sigismond contre les Hussites; ils savent retirer de ce bon choix des gains territoriaux, et,